

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

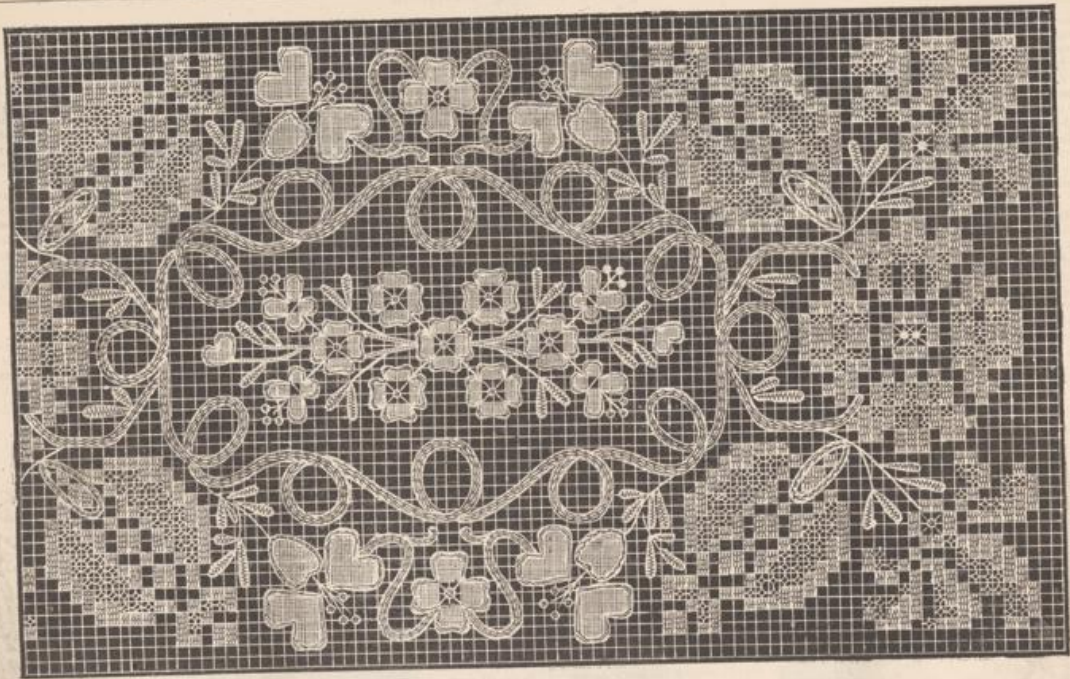
<p>52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN PARIS Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr. DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.</p>	<p>ABONNEMENTS ET VENTE AUX BUREAUX DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL 13, quai Voltaire, Paris.</p>	<p>52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS PARIS Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75. DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.</p>
--	--	--



1. COSTUME DUCHESSE.

2. TOILETTE DE CASINO.

3. COSTUME FRANÇOIS 1<sup>er</sup>. — MODÈLES DE LA VILLE DE PARIS. — DESSINS DE GUSTAVE JANET.



4. BANDE EN BRODERIE DE CLUNY SUR FILLET.

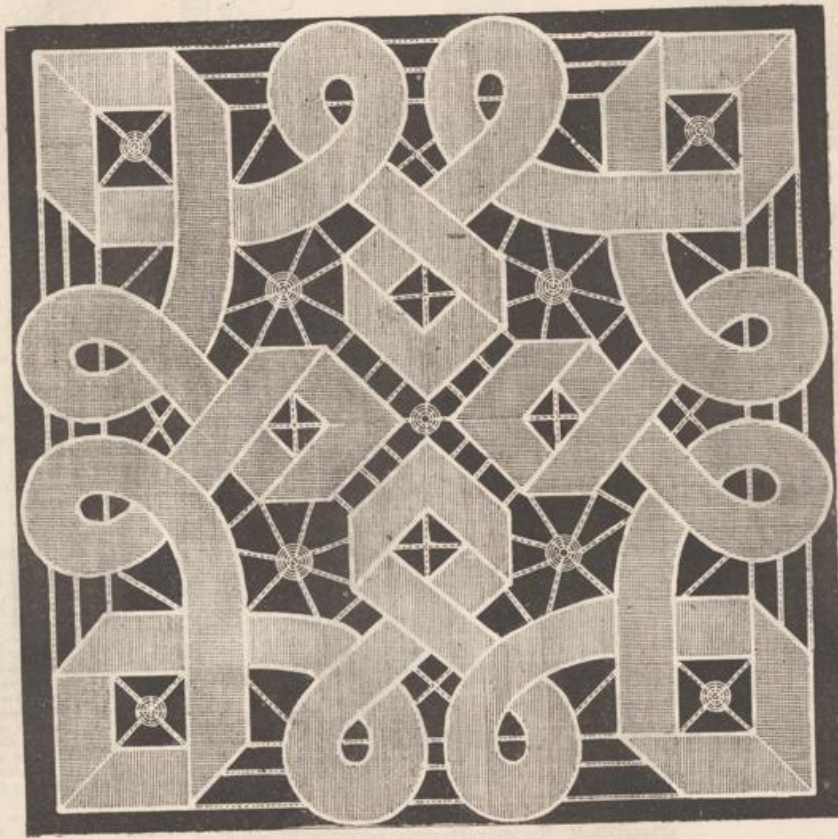
SOMMAIRE

GRAVURES : Costume duchesse. — Toilette de casino. — Costume François I<sup>er</sup>. — Bande en broderie de Cluny sur fillet. — Carré Renaissance. — Dentelle en crochet et aiguille. — Entrelacs en nigardise et crochet. — Collette Médicis. — Collier Henri III. — Petite garniture en guipure Renaissance. — Trois bandes en broderie Renaissance. — Toilette de campagne. — Toilette de promenade. — Toilette de ville. — Salon de 1833 : Scherzo. — Bibou. SUPPLÉMENT : Plancha de motifs cubistes.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Costume duchesse. — La robe, tout en taffetas noir, est entièrement recouverte de petits volants étagés, dont le plus grand, celui du bas, doit avoir 15 centimètres, et le plus petit 5 au plus. Casaque à « basques » plissées derrière et à grande pans de marquis Louis XV par devant. Cette casaque est illustrée de boutons de jais et d'acier d'un style sévère et élégant à la fois. Petit pouf duchesse en paille de riz, relevé devant et sur les côtés, à la façon des petits chapeaux des pages de Louis



5. CARRÉ RENAISSANCE.

XIV, et agrémenté de plumes et de rubans rose tendre et bleu turquoise, gracieusement mélangés. Nous donnerons avec notre prochain numéro les patrons de cette casaque.

2. Toilette de casino. — Costume en molle saumon, illustré d'entre-deux de faille de même nuance brodés en blanc; le devant de la jupe est orné en tablier d'appliques de faille faisant tête à tête assortie; par derrière, l'ornementation est plus riche; un très-grand volant à tête bouillonnée, monté à 30 centimètres de la taille, est orné dans le bas d'un volant plissé, surmonté de deux blais brodés séparant la tête plissée. Nœud en faille saumon posé au milieu d'un grand volant. Corsage froncé à la taille et grandes manches Isabaou.

3. Costume François I<sup>er</sup>. — Cette toilette, de forme très-originale, est en faille mauve et bronze. Le premier jupon, fort ample et très-fourré, est garni de trois petits volants froncés, dont le dernier est à tête; ils sont liés de la nuance bronze la plus foncée. La tunique, fort originale, se compose de plus alternés formant éventail, plus longs derrière que devant; ces plis sont tous doublés de faille bronze, qui forme revers ou re-

troussis. Une en longs patrons dont nous donnons est à basques garni d'un plis la nuance la plus même ornées peau de paille de rubans et d'une brachette de qu'elle complais, rue Montb...

4. Bande que nous re... dessin du m... point de repr... et ouvrage. A... point de repr... Pour la toi... rangées de fil... bien les fils le... milieu.

allerné de poi... toute le mod... plat, mais en... harie sculme... faisant quatre... de ces points... Les fleurs et... travail en fil... Quelques re... petites feuilles... ces feuilles, on... tion voulue, et... extrémités du... cés, sans prend... de point contr... en point de la... prenant; de dr... à gauche et... gauche à dr... alternativemen... l'un des deux h... tendus. Ce tra... doit être as... serre et rappro... Pour la guip... de Cluny, en... ploie un fillet... fil; l'on se... pour la brode... de fil plat, de... lorence à ton...

5. Carré Re... est, en ce mon... qui produi... de couleur, est... La grecque, q... fait soit en toi... coupée pour fa... fil de la largeu... des qui relien... barrettes veul... lancées.

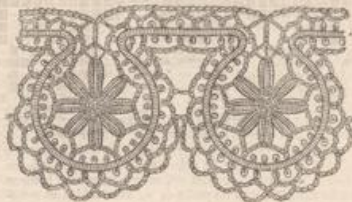
6. Dentelle

troussis. Une large ceinture, liserée de faille mastie, retombe en longs pans presque jusqu'au bas du jupon. Le corsage, dont nous donnerons le patron dans notre prochain numéro, est à basques pointues devant et derrière; le devant est garni d'un plis assorti à la tunique, c'est-à-dire double de la nuance la plus foncée, qui forme également retroussis. Ce même ornement se répète au parement des manches. Chapeau de paille beige bride de velours bronze et ornementé de rubans et de plumes bleu serpent, relevés de tons par une branche de canelliers qui se mêle au nœud de derrière, qu'elle complète. — Modèles des magasins de la Ville de Paris, rue Montmartre.

**4. Bande en broderie de Cluny sur fil.** — Le type que nous reproduisons a été copié exactement sur un vrai dessin du musée de Cluny. La toile en point d'esprit et le point de reprise sont, pour ainsi dire, seuls employés dans cet ouvrage. Quelle différence, direz-vous, y a-t-il entre la toile et le point de reprise? Je vais essayer de vous l'expliquer.

Pour la *toile*, on passe dans chacun des carrés du fil quatre ou six rangées de fil, que l'on recroise ensuite dans l'autre sens, en contrariant bien les fils les uns avec les autres, comme dans les étoiles et pensées du milieu.

Pour le *point de reprise*, on prend à cheval le trait du haut du point, en posant son aiguille de droite à gauche; c'est-à-dire que l'aiguille à l'air de revenir sur elle-même, et non d'aller en avant. Pour terminer le point, on fait le contraire: on entre l'aiguille de gauche à droite sur le fil transversal du bas du carré, à côté du point formé, et comme si on allait continuer de gauche à droite son travail; puis on remonte et on prend à cheval, comme un point de feston en sens inverse, le fil du haut, et toujours ainsi. On obtient ainsi une espèce de croisillon ou de 8 que vous voyez reproduit dans les fleurs extérieures où ce point est



6. DENTELLE AU CROCHET ET MIGNARDISE.

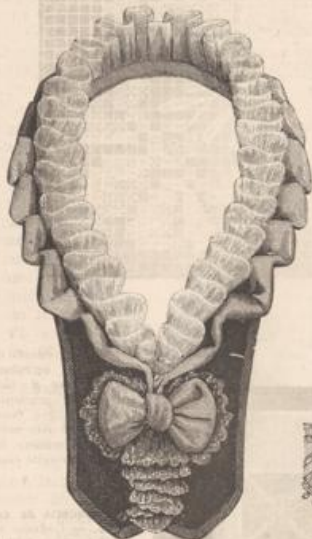


7. ENTRE-DEUX MIGNARDISE ET CROCHET.

**7. Entre-deux en mignardise et crochet.** — Pour cet entre-deux, il n'est point besoin de motifs rapportés; il ne se compose que de deux rangs contraires, et cependant semblables, sans compter la galerie qui forme lisière. Ainsi, si on commence d'un bout à travailler l'intérieur des dents, il faudra de toute nécessité, pour le rang de l'autre côté, qui est tout préparé, commencer à l'extrémité de la dentelle. Cet entre-deux ne peut

donc se faire que sur une longueur déterminée à l'avance, et non par petits morceaux détachés.

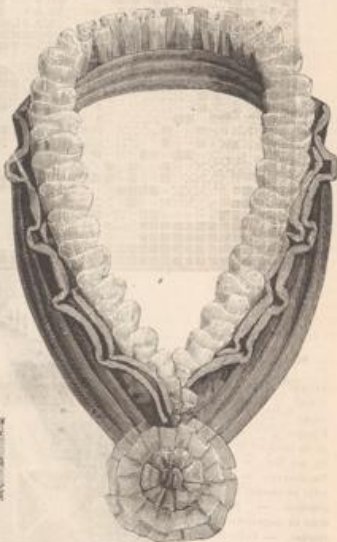
**8. Collette Médicis.** — Les fraises Médicis et les colliers Henri III sont plus en vogue que jamais, surtout pour les personnes blanches et dont le cou est un peu allongé. Nous croyons donc vous être agréable en variant les modèles de ces diverses collettes.



8. COLLETTE MÉDICIS.



10. PETITE GARNITURE EN GUIPURE RENAISSANCE.



9. COLLIER HENRI III.

allerné de points d'esprit. Quant au contour qui entoure le médaillon, il se fait au point de toile en fil plat, mais en point de toile non recroisé; ou contraire seulement les bras du fil proprement dit, en faisant quatre rangées rapprochées les unes des autres de ces points.

Les fleurs et les étoiles sont encadrées aussi du même travail en fils passés et contraires.

Quelques reliefs complètent l'ensemble, ce sont les petites feuilles semées de place en place; pour obtenir ces feuilles, on lance deux ou quatre fils dans la direction voulue, en ne les rattachant au fillet que par les extrémités du haut et du bas; et sur ces fils ainsi lancés, sans prendre le fillet de dessous, on fait une espèce de point contraire, ou point de lacet, prenant de droite à gauche et de gauche à droite alternativement, l'un des deux brins tendus. Ce travail doit être assez serré et rapproché.

Pour la guipure de Cluny, on emploie un fil assez fin; l'on se sert, pour la broderie, de fil plat, de préférence à tout autre fil.

**5. Carré Renaissance.** — Ce genre de travail est, en ce moment, fort en vogue; notre modèle, qui produit un effet charmant, passe sur transparent de couleur, est d'une exécution prompte et facile. La guipure, qui en forme le motif principal, se fait soit en toile pleine entourée de feston et découpée pour faire place aux jours, soit en lacet de fil de la largeur exacte de notre dessin 5. Les brides qui relient les mats les uns aux autres sont en barrettes ventrières, c'est-à-dire au feston sur fils lancés.

6. Dentelle au crochet avec motifs en mi-



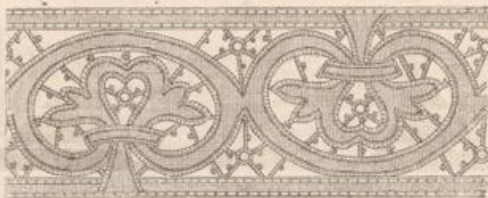
12. RUCHE DOCTEUR.



13. RUCHE COQUILLE.



11. RUCHE SIMPLE.



11. BANDE EN BRODERIE RENAISSANCE.

Celle-ci se fait en crêpe lisse ou en tulle de soie, d'un beau blanc, pour l'intérieur de la collette; l'extérieur est en crêpe de Chine bleu très-pâle, doublé de turquoise prune de Monsieur; le nœud qui se trouve sur l'espèce de rabat est encadré de blonde de soie satinée, un peu haute.

**9. Collier Henri III.** — Une grosse ruche de gaze blanche est retenue en pied par un blais double de crêpe de Chine prune de Monsieur, doublé de crêpe bleu turquoise; ce blais, plissé à gros plis espacés, est retenu lui-même par trois plis qui forment cadre à la collette; un choi de gaze blanche, au milieu duquel se trouve un petit pour des deux nuances du crêpe, achève la parure.

**10. Petite garniture en guipure Renaissance.** — Voici en quoi la guipure Renaissance diffère de la broderie du même nom; la broderie Renaissance s'exécute en pleine toile, tandis que, pour exécuter la guipure Renaissance, on se sert d'un lacet spécial que l'on coud d'abord sur tous les contours du dessin; on aura soin, au préalable, de découper et de retracer notre dessin sur un papier pelure destiné à être découpé quand l'ouvrage sera achevé; ce papier pelure est posé lui-même sur une toile crêpe, sur laquelle le lacet devra être solidement cousu; lorsque le lacet est entièrement disposé, on remplit l'intérieur au moyen des jours variés dont nous avons publié les modèles; il y a quelques semaines; ici, du reste, vous n'avez qu'à suivre les indications fort précises de notre dessin 10; des barrettes ventrières s'appuient sur le lacet du pied en réunissant les dents à la base. Lorsque jours et barrettes sont terminés, on défilé son lacet de dessus la toile crêpe

agrément de et de rubans tendre et bleu se, gracieuse-sélangés. Nous ons avec notre in numéro les a de cette casa-

collette de ca- L'Costume en e samson, lili-s'entre-deux de de même nuancés en blanc; le de la jupe est en tablier d'ap- des de faille faisant une belle fran- tête assortie; herrière, l'orme- tion est plus ri- très-haut vo- tête bouillon- montée à 30 cen- res de la taille, me dans le bas volant plissé, sur- de deux blais séparant la tête e. Nœud en faille on posé au milieu grand volant, ge froncé à la et grandes man- sabaue.

Costume Fran- Et. — Cette toi- de forme très-ale, est en faille et bronze. Le der jupon, fort e, et très-fourni, arni, de trois pe- volants, froncés. le dernier est à ls sont liserés a nuance bronze se, gracieuse-sélangés. Nous ons avec notre in numéro les a de cette casa-

et le papier pelure s'enlève alors tout naturellement.

**11. Bande en broderie Renaissance.** — Si nous donnons autant de modèles de ce genre d'ouvrage, c'est qu'on l'emploie maintenant à toutes sortes d'usages : robes de dames et d'enfants, confections, mantelets, objets d'ornements, rideaux, dessus de lit, dessus d'oreillon, etc. Inutile de rappeler que cette broderie se fait sur toile; tous les encadrements représentés en gris sur notre dessin restent en pleine laine et sont entourés d'un simple feston; les autres parties au défaut de l'étoffe sont exécutées en barrettes vénitienues; l'étoffe s'enlève en dessous, ce qui forme des clairs en opposition avec les mats en toile.

**12 à 14. Trois ruches.** — Le dessin 12 représente une ruche simple; elle n'a qu'un pli dessus et un pli creux; l'important, pour la réussir, est d'y mettre une grande régularité.

Le dessin 13 représente une ruche double; on forme un pli d'abord, puis un second pli, plus du même sens d'un côté, mais qui se ferme de l'autre côté en sens inverse sur un pli plus petit.

Enfin notre dessin 14 nous apprend à faire ces gros coquillés qui fournissent si bien. Le pli est double, comme dans la ruche précédente; mais on l'arrête dans le milieu, en ayant soin de serrer un peu son fil.

Lorsqu'on ramène dans le milieu le pli du milieu en cousant par un simple point les extrémités, la coquille est plus gracieuse et forme éventail; si on fait le pli triple, elle sera encore plus coquette.

**15. Toilette de campagne.** — Robe de piqué blanc ou de toile blanche, ornée de biais de toile grise. La jupe est ornée de trois volants froncés avec biais gris, bordés de lacer blanc.

La tunique est simple et fort ample; elle se termine un peu en châle; elle est relevée en draperie sur les banches, ce qui la fait légèrement gonfler en pouf derrière. Paletot croisé devant et doublé de gris; les basques, amples et ouvertes derrière, laissent passer les plis de la jupe.

**16. Toilette de promenade.** — Robe de toile d'Irlande de nuance verdâtre. Le jupon, monté à ras de terre, est orné d'un grand volant à plis plats et réguliers, d'une hauteur d'environ 50 centimètres.

La tunique princesse est gracieusement relevée en draperie à l'aide d'une agrafe en ruban de faille bleue, et encadré d'une bande de broderie anglaise ou de guipure Renaissance. Chapeau de paille fantaisie blanche, orné autour de la calotte d'une grosse ruche chicorée en taffetas bleu. Un bouquet de marguerites relève l'aille du chapeau, du côté droit, d'une façon fort gracieuse. — Modèles de la Ville de Paris, rue Montmartre.

**17. Toilette de ville.** — Robe en faille bleu ardoise de deux tons. La première jupe forme légèrement la traîne; les volants, au nombre de trois, de la nuance la plus foncée, sont bordés d'un biais du ton le plus clair; leur double tête est également des deux nuances. La tunique forme tablier par devant et s'étend par derrière une longue étole au pan tout droit; cette tunique est illustrée d'entre-deux de guipure bleu ardoise assortis à la robe. Une dentelle encadre la tunique. Le nœud qui relève les plis est en faille de la nuance la plus claire; manches style Henri III, garnies d'entre-deux posés à faux. — Modèle des Magasins du Printemps, boulevard Haussmann et rue du Havre.

## PLANCHE DE MODES COLORIÉES

**Toilette de campagne pour jeune fille.** — Robe de taffetas d'Italie gris de fer argenté; le jupon est garni de deux hauts volants montés en froncés et lisérés d'un ruban de taffetas rose n° 2; la tunique est courte; elle forme tablier arrondi par devant, pour se terminer en pouf gonflé en ballon derrière; le pouf est relevé par une large ceinture de taffetas rose qui l'enlace; corsage à grandes basques lisérées de rose, orné d'une dentelle de soie ou de fil s'ouvrant sur un gilet de taffetas rose; le gilet est rattaché par des boutons en perle fine. Chapeau de paille de riz avec brides et torsades en faille rose; touffes de plumerettes sur le côté faisant tête à une écharpe de gaze ou de tulle de soie qui s'envole au gré du vent.

## COURRIER DE LA MODE

Je viens d'admirer un splendide trousseau de jeune mariée, et jamais il ne m'a été donné de mieux apprécier les progrès inouïs du luxe en ce qui concerne la toilette des femmes. Autrefois, en province surtout, la fortune de la fiancée se révélait par le nombre incalculable de paires de draps, de chemises, de camisoles, et on mettait tout son orgueil à remplir du haut jusqu'en bas d'immenses armoires avec de beau linge, bien fin et bien solide. Aujourd'hui il en est autrement, et les accessoires, c'est-à-dire les futillités qui doivent parer la femme, représentent à elles seules dix fois la valeur des objets utiles.

Que penserez-vous, chères lectrices, d'un peignoir en mousseline blanche et valenciennes, coûtant la modeste somme de 1,500 francs! Ce peignoir, demi-ajusté et forme princesse, est orné dans le bas d'un volant de 30 centimètres, entièrement composé d'entre-deux de valenciennes et de biais de mousseline, et terminé par une haute valenciennes. La tête du volant est formée par un bouillonné dans lequel est passé un ruban blanc qui ressort de place en place à une distance de 10 centimètres environ.

Le devant du peignoir est entièrement garni de bouillonnés avec rubans disposés de même et d'entre-deux posés en lonr, s'élargissant dans le bas de la jupe et dans le haut du corsage, et en se rétrécissant à la taille. Une belle valenciennes est coquillée en échelle du haut en bas sur le milieu du devant, et dans chaque co-

quillé est posé un nœud de faille blanche.

L'encolure, légèrement en cœur, est garnie d'une fraise en valenciennes; à l'entourure des manches, est posée une valenciennes ruchée remontant vers l'épaule. Sur la fraise, derrière le cou, est fixé un nœud de ruban à bouts flottants. On peut mettre avec ce peignoir un pardessus de soie blanche, bleu, ou mauve, ou rose, ou bien encore gris-perle. Il peut se faire moins riche, avec des entre-deux de guipure et du nansouk.

Une autre robe du matin en foulard fond blanc avec bouquets des champs semés et très-espacés, forme Watteau, avec un pli creux dans le dos et orné devant de nœuds de velours noir; manches au



15. TOILETTE DE CAMPAGNE.

16. TOILETTE DE PROMENADE.

**Toilette de châteaun.** — Jupe en taffetas d'Italie noir, ornée d'un grand volant de 40 centimètres; ce volant, découpé par le bas à l'emporte-pièce en dents de scie, est garni en tête d'une ruche chicorée en taffetas bleu; deux autres volants plus petits, de même style que le premier et ornés de la même ruche chicorée plus petite, se trouvent au-dessus du grand volant. Tunique princesse en forme de redingote, en tissu algérien à larges rayures satinées de nuance écru. Cette tunique, ainsi que les manches, est entièrement doublée de Florence bleu. Ceinture en cuir noir piqué de bleu, avec montre en bois noir suspendue à la chaînette sur le côté. Le pouf, par derrière, est relevé à l'aide d'une large écharpe en faille bleue, nouée négligemment. Chapeau de crin noir dont le retroussé est agrémenté de perles de jais taillées, orné d'une plume bleue retenant un flot de rubans de faille assortie.

E. BOUAY.





conde, avec grand volant de foulard; nœud de velours à la couture.

J'ai remarqué aussi un saut-de-lit en piqué blanc, garni de bandes et d'entre-deux brodés au plumetis. Cette sorte de vêtement se fait complètement vague par devant et très-large.

Les petits bonnets qui doivent accompagner ces différents déshabillés du matin sont en rapport avec chacun d'eux. Un pouf en valenciennes, large comme la paume de la main, est l'accessoire du premier peigne; un nœud blanc très-chiffonné et à grands pans est son seul ornement.

Le second peigne, en foulard, doit être porté avec une sorte de petit bonnet Charlotte Cord y; mais très-petit et destiné à être posé très-haut sur le chignon, fait en tulle brodé et festonné, sur le devant duquel sont posés ces coques de velours noir, un peu à la façon des nourrices bourguignonnes. Rien n'est gracieux comme cette mignonnette sur une jolie tête.

Parlerai-je des mouchoirs, ainsi nommés parce qu'ils ne peuvent en aucune façon servir à l'usage auquel on les destine? Les uns sont presque entièrement composés d'entre-deux de valenciennes, et carrés; les autres, ronds, au contraire, en batiste fine comme une gaze, sont ornés d'une guirlande brodée et entourés d'un petit volant brodé également. Mouchoir et volant réunis sont grands à peine comme une large assiette. Puis encore, et ce ne sont pas les moins jolis, autour d'un carré de batiste, une large rate de jours à l'aiguille, terminée par une haute malines; ou bien deux rangs de jours séparés par une bande de batiste. Je ne parle pas des chiffres que surmonte une couronne de marquis; ces chiffres sont autant de merveilles.

Sur quelques mouchoirs ordinaires, en batiste et à ourlets à jours assez larges, le nom de baptême, Berthe, est brodé en fin cordonnet et imite une signature. Les autres ont seulement l'initiale B avec la couronne.

Au milieu des nombreuses et charmantes parures qui se trouvent dans ce trousseau, j'ai remarqué : des cols ouverts en fine toile, avec plastron croisé et formant gilet; dans l'intérieur de l'ouverture, un plissé de valenciennes adouci; le ton mat de la toile si désavantageux à la peau. Les manches sont composées d'une manchette unie, évasée du bas et

échancrée à la couture extérieure, de laquelle s'échappe un plissé de valenciennes. Puis encore des cols Médicis, droits, plus hauts derrière et arrondis par devant. Le mélange de toile brodée ou unie et de dentelles, valenciennes ou malines, est le genre adopté. Les fraises à gros tuyaux garnissent surtout les robes en tissus légers, grenadine, batiste, linon, etc.

Les étoffes en vogue sont : le foulard, les crêpes de Chine, pour toilettes plus habillées; le châlis rayé, la vigorne d'été, la grenadine. J'ai vu dernièrement

gilet en foulard uni. Un mantelet en foulard à pois croise sur la poitrine, et les deux pans, terminés en pointe également, se nouent par derrière. Corsage et mantelet sont garnis d'un volant plissé et d'un volant froncé faits des deux foulards. Autre costume de foulard rayé marron et blanc. Le jupon en foulard uni marron est garni de cinq volants lisérés et rouleautés. Au-dessus des rouleaux est posée une mince soutache blanche formant liséré. Polonaise en foulard rayé, avec un large biais marron, sur lequel sont posées trois soutaches blanches. Nœuds marrons sur le devant de la polonaise et aux manches. Chapeau en paille marron à bords plats, entouré d'une voile de gaze blanche; l'un des bords est relevé sur le côté par une plume marron et trois coques de velours. C'est une charmante toilette d'excursion ou de promenade. Ces deux costumes avaient été choisis dans le nombreux assortiment de la maison l'Union des Indes, 1, rue Auber.

J'ai vu aussi une très-jolie robe en linon dont le devant était entièrement rayé en travers par des entre-deux de valenciennes anglaise, large de 2 centimètres, et encadrés dans deux piliers valenciennes anglaises très-basses. Par derrière, la tunique formait pouf au moyen de deux larges brides en linon partant du tablier, garnies de même tout autour et nouées de manière à former un gros nœud double. Pour corsage, une petite casaque ajustée en linon, garnie tout autour d'un entre-deux encadré de dentelle. Jupon et corsage montant, en foulard de la même nuance que le linon.

Je ne conseillerai jamais à mes lectrices de porter dans la rue un corsage décolleté sous une étoffe légère. Il faut réserver pour le soir cette combinaison qui est absolument de mauvais goût au dehors. Le corsage montant est donc indispensable; mais lorsqu'on fait faire une robe, il est facile et bien peu dispendieux de réserver un mètre d'étoffe pour un corsage bas. De cette façon, la même toilette peut servir le jour pour la promenade et le soir pour un dîner ou une petite soirée; [et] en la modifiant ainsi suivant les circonstances, on évite l'écueil que je viens de signaler.

MARIE DE SAVERNY.



17. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DES MAGASINS DU PRINTemps. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

remment une délicate toilette de promenade entièrement composée de foulard bleu indigo à pois bleu clair. Le jupon était couvert jusqu'à 70 centimètres de hauteur de volants plissés très-serrés en foulard à pois, avec lesquels alternent des volants simplement froncés, en foulard uni du même bleu que les pois, c'est-à-dire bleu clair. Seconde jupe assez courte par devant, ornée d'un volant plissé que dépasse un volant froncé en foulard uni; par derrière, la tunique forme deux pans en pointe tombant très-bas sur la jupe. Corsage à basques courtes;

vais goût au dehors. Le corsage montant est donc indispensable; mais lorsqu'on fait faire une robe, il est facile et bien peu dispendieux de réserver un mètre d'étoffe pour un corsage bas. De cette façon, la même toilette peut servir le jour pour la promenade et le soir pour un dîner ou une petite soirée; [et] en la modifiant ainsi suivant les circonstances, on évite l'écueil que je viens de signaler.

LES MENUS DE LA SAISON

Jeûne.

MENU D'UN DINER DE 7 A 8 PERSONNES

- POTAGE
Garbure aux choux nouveaux.
POISSON
Carpe grillée.
RELIEVE
Cochon de lait rôti et farci d'olives.
ENTREE
Escalopes de lapereaux au fumet.
ROT
Pintades rôties.
ENTREMETS
Haricots verts au beurre.
Beignets de fleurs de sureau.

Beignets de fleurs de sureau. - Mettre des fleurs de sureau dans une terrine; les saupoudrer de sucre; les humecter d'eau-de-vie et les laisser macérer ainsi pendant deux heures; les égoutter ensuite; les passer dans de la pâte à frire additionnée d'eau-de-vie et de quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange; les faire de belle couleur; les dresser en touzelle et les servir.

SERVICE DES TABLES

ORDRE DANS LEQUEL LES VINS DOIVENT ETRE PRESENTES

APRES LE POTAGE

Les vins de Madère, du Cap et de Sicile.

PENDANT LE PREMIER SERVICE

Les deuxièmes crus de Bourgogne, de Bordeaux, etc.

ENTRE LES ENTREES FROIDES ET LES ROIS

Les vins du château Yquem et les vins du Rhin.

PENDANT LE DEUXIEME SERVICE

Les grands crus de Bordeaux et de Bourgogne avec les rôtis et les entremets de légumes, et les xérés avec les entremets de d'auccur.

PENDANT LE DESERT

Les muscats et les blancs d'Alicante, le malvoisie, le Pedro ximénez, le constant et le tokal.

Quant aux vins de Champagne, secs ou doux, rappés ou non frappés, ils doivent être présentés dès le commencement du dîner et pendant toute sa durée.

LE BARON BRISSE.

DE LA Foudre

Puisque vous voulez bien m'accorder la permission de causer avec vous de tout ce qui me passera par la tête, mesdames, nous allons parler un peu de la pluie et du beau temps; triste sujet beaucoup trop à la mode en ce moment, car rien n'est aussi variable et aussi dangereux que les changements atmosphériques dont nous souffrons les cruelles influences.

La pluie gâche tout, le vent déracine tout et l'orage se met de la partie pour jouer les tours les plus plaisants, quand ils ne sont pas les plus terribles.

Hélas! nous ne sommes pas les seuls à souffrir de ces caprices de la nature; les femmes, sans doute beaucoup moins nerveuses qu'elles ne l'étaient autrefois, n'ont plus peur du tonnerre; c'est jadis qu'on craignait le tonnerre, et c'est jadis qu'on craignait le tonnerre; c'est jadis qu'on craignait le tonnerre, et c'est jadis qu'on craignait le tonnerre.

Voilà, vous en conviendrez, une bien singulière façon d'exercer la charité chrétienne à l'endroit de son prochain! Mais les femmes sçues n'étaient pas affligées de ce travers, et il y avait, sur ce point, beaucoup d'hommes partageant le même ridicule. Ainsi, le marquis de Somnars, ce gentilhomme breton que l'affection de M<sup>me</sup> de Sévigné a rendu célèbre, car elle en parle sans cesse dans ses lettres, tantôt pour le plaindre, tantôt pour le blâmer, ce marquis, en un mot, qui était un fœte coquin tout en étant un parfait gentilhomme; celui, enfin, qui passait sa vie à se défendre contre des procès criminels, et qui accusé tantôt de fausse monnaie, tantôt de rapt, se trouvait doublement menacé du

dernier supplice, lui qui n'avait crainte de rien, avait une peur effroyable du tonnerre.

Ce n'était cependant pas le courage qui lui manquait puisqu'il riait de tout. Ainsi, la spirituelle marquise écrivait un jour à sa fille :

« Je vous affirme n'avoir jamais vu de ma vie un homme aussi fou que ce Somnars; et je crois, en vérité, que sa gaieté augmenta en même temps que ses affaires criminelles; s'il lui en vient encore une, je vous assure qu'il en mourra de joie. »

Et plus loin s'en ajoute, en revenant encore sur le même sujet :

« Somnars ne fait que sortir de ma chambre; nous avons parlé sérieusement de ses affaires, qui ne sont jamais moins que l'enjeu de sa tête. Le comte de Crème veut à toute force qu'il ait le cou coupé, lui ne le veut pas; voilà tout le procès. »

Vous voyez que l'affaire était très-sérieusement engagée et que cependant le marquis ne perdait en rien sa gaieté ordinaire. Eh bien! quand il entendait tonner, ce même homme devenait quasi fou de frayeur, il se bouchait les oreilles, l'eau se mettait à plat ventre sous son lit, et, tant que grondait l'orage, lui qui ne craignait ni Dieu ni diable, débâtait une foule de patenôtres d'une voix à rendre sourd le bon Dieu et tous ses saints.

Du reste, avant les découvertes de la physique, qui ont été faites depuis moins de cent ans, le phénomène du tonnerre était entouré d'une voile mystérieuse qui pouvait frapper d'épouvante toutes les imaginations vives, tandis que chacun sait aujourd'hui que le tonnerre est tout simplement un produit de l'électricité, ce grand agent de toute végétation, si bienaisant dans ses effets, mais si terrible quand ils sort des proportions nécessaires à la fertilité de la terre.

Les nuages qui flottent dans l'atmosphère sont constamment chargés d'électricité. Or, quand deux gros nuages sont chargés, l'un d'électricité positive, l'autre d'électricité négative, ils s'attirent mutuellement, et leur contact produit une détonation proportionnée à leur volume. Lorsque l'air est rempli d'un grand nombre de gros nuages chargés d'une électricité différente de celle de la terre, les montagnes attirent ces nuages, et c'est alors que l'on voit éclater ces orages qui sont si communs dans les pays montagneux. Cependant les bois et les édifices, dans les pays plats, attirent la foudre comme les montagnes et produisent ces effets brillants et bruyants que nous voyons et entendons tous les jours. L'éclair et le coup que nous croyons être séparés sont produits simultanément, mais comme la lumière parcourt l'espace avec une bien plus grande rapidité que le son, il en résulte que nous voyons souvent l'éclair avant d'entendre la détonation; le danger est donc réellement passé quand le bruit arrive à notre oreille.

Souvent aussi on entend le tonnerre rouler longuement et l'écho répéter ce bruit dans diverses directions. Cet effet peut être certainement dû aux montagnes, aux vallées, aux bois et aux édifices; mais il peut l'être également, grâce aux nuages et à la surface de la terre qui naturellement se renvoient le son. On ne pourrait autrement s'expliquer comment ce même roulement se fait en pleine mer, où il n'y a que la surface de l'eau et celle des nuages pour produire un effet semblable.

Pour se préserver de la foudre, certaines gens indiquaient jadis divers moyens, plus extravagants les uns que les autres. Ceux-ci voulaient qu'on tirât le canon sur le nuage, ceux-là prétendaient qu'il fallait faire beaucoup de bruit, c'est-à-dire faire carillonner les cloches à toute voix, et un grand nombre d'accidents sont résultés de la mise en pratique de ces diverses opinions.

Maintenant, beaucoup de personnes encore ont un grand tort, celui de courir pour se mettre sous des arbres élevés et touffus, afin de s'abriter contre l'orage quand ils sont surpris par lui en pleine campagne; et on ne saurait croire combien de victimes ont été atteintes dans ces deux circonstances; car on augmente le danger et par la course et en s'abritant sous les arbres, puisque le fluide électrique est toujours attiré par les lieux élevés et pointus. Ainsi, les clochers des églises, les maisons isolées et à hauts pignons offrent plus de danger que celles qui sont à peu près de même hauteur et réunies soit dans une ville, soit dans un village.

Depuis l'invention des paratonnerres, on peut très-bien éviter la foudre; seulement le paratonnerre n'agissant pas sur le fluide électrique dans un rayon de plus de vingt mètres, il faut en faire poser plusieurs sur les édifices d'une grande étendue que l'on veut préserver.

Rien n'est bizarre comme l'action du fluide électrique. Ainsi un rapport, fait à l'Académie par un très-savant docteur, prouve que la foudre peut n'être pas toujours accompagnée de détonation, et à ce sujet il raconte le fait, dont il fut témoin, d'une jeune fille mortellement frappée par la foudre sans que la décharge électrique ait été révélée aux personnes présentes par aucun effet ordinaire de l'orage, c'est-à-dire sans qu'elles aient entendu la moindre détonation ni aperçu le plus faible éclair.

Il me semble que la-dessus nous devons tirer l'échelle, nous recommandant à Dieu pour qu'il nous protège en cela comme en toute autre chose.

C<sup>te</sup> DE BARRANVILLE.

UN DUEL AUX LANTERNES

(Suite)

On voit qu'en sa qualité de Gascon, Cahuzac ne doutait de rien.

En ce moment, on entendit sous le couvert un bruit de pas qui s'avancèrent.

— C'est César, dit la jeune fille; on me cherche. Adieu! retirez-vous bien vite.

— A demain, n'est-ce pas ?

— Oui, mais en présence de mon père. Je lui parlerai demain matin pendant le déjeuner.

Ne craignez rien, tout va bien, et César vous avertira dans la soirée de ce que vous aurez à faire.

Le nègre approchait. — Adieu, adieu, dit-elle.

Et elle disparut sous les tilleuls du parr.

Cahuzac demeura à la même place tant qu'il put entendre le léger bruit des pas de son amie glissant sur le sable. Dès que tout fut rentré dans le silence, il regagna sa fenêtre qu'il escalada vivement.

Vous devinez bien que notre ami Cahuzac ne dormit guère cette nuit-là. Il bâillait en Espagne les châteaux les plus fantastiques.

Quant il se réveilla, il sauta vivement en bas de son lit, et, armé de sa lorgnette, il courut à la fenêtre. Mais les volets étaient encore hermétiquement fermés au château. Bientôt, cependant, une porte s'entrebâilla, César montra sa tête crêpue, et la malson parut s'éveiller peu à peu. Le supplice de l'attente commença alors pour Cahuzac. Il inventa mille stratagèmes pour tuer le temps, mais il eut beau faire, toutes les minutes étaient des heures et les heures des siècles.

Enfin le déjeuner sonna et le cœur de Cahuzac commença à battre.

— Elle perle de moi, pensait-il, elle dit ceci, puis cela, le père écoute, secoue la tête, fait telle objection, puis telle autre. Céleste tient bon, le père se fâche et... Oh! mon Dieu!

Cette exclamation était provoquée par la douillette puce que Cahuzac venait d'apercevoir descendant les marches du perron. La douillette puce paraissait très-agitée, le bonnet de soie noire semblait battre la breloque sur la tête chenue du vieillard. Quant à Céleste, elle marchait les bras croisés, aux côtés de son père et semblait l'écouter avec une impatience mal contenue. Le bonhomme s'animait, la douillette était furieuse.

Tout à coup, Céleste enchaîna sa tête dans ses mains et remonta brusquement les marches du perron. Le vieillard la suivit avec une vivacité qu'on n'aurait pu attendre d'un homme qui paraissait si caduc, et tous deux disparurent.

Pendant le reste de la journée, Cahuzac ne fut pas précisément couché sur un lit de roses. Il avait des instants de prostration pendant lesquels il pleurait comme un enfant séparé de sa nourrice.

La nuit vint, les étoiles brillèrent au ciel, la lune était dans son plein, et César ne paraissait pas. Cahuzac, qui jusque là s'était tenu à la fenêtre, perdit enfin l'espoir de r'en recevoir de Céleste et se jeta en travers de son lit avec un de ces mouvements de désespoir enfantins qui forment l'un des côtés saillants de son caractère.

Comme il était ainsi abîmé dans sa douleur, il entendit tout à coup près de lui un bruit et ressentit une commotion comparable à celle que pourrait causer un tremblement de terre. Il se réveilla et se trouva en présence du nègre César, qui venait de sauter par la fenêtre.

— Ah! c'est toi! enfin, c'est toi, dit-il en apercevant le colossal personnage dont la tête, comme un buisson d'épines, s'était accrochée dans les girandoles du lustre suspendu au plafond.

— Oui maître, dit le nègre en ouvrant démesurément la bouche par un gros rire qui montra ses dents blanches et larges comme trente-deux amandons pelées.

— Tu es gai? dit Cahuzac à qui la bonne humeur de César semblait de bon augure.

— Oh! oui, moi bien gai, moi content!

- Tu vien...
- Non, ne...
- Et mad...
- Demois...
- Parlera...
- La Fran...
- partir, retou...
- Cuba, le so...
- Eh qu...
- Oui, le...
- beau navire!...
- bienôt com...
- Allons...
- Si, si, le...
- Te faire...
- Mais déjà...
- nom que ven...
- par la fenêtr...
- Quelques...
- bruit d'une...
- Aussi le len...
- son ami Edm...
- lui présenta...
- Edmond s'en...
- s'ration.
- Pauvre...
- veulr te voir...
- Molt p...
- Cahuzac; c'e...
- complètement...
- Hein! H...
- Ah! pa...
- Je comp...
- avec compo...
- tueraill, vols...
- as besoin de...
- C'est au...
- ne retenait p...
- Céleste en ét...
- je parle, Ma...
- J'y a...
- — Com...
- — Devine...
- — Tu m'e...
- — Juste...
- semble de l'...
- — Je la tr...
- — N'est-il...
- — Oh! Ed...
- — Ne dis...
- fuisserais ma...
- Ainsi, voilà...
- — Soit...
- — Tu vo...
- dent à causer...
- port, et sou...
- t'appelles Ed...
- — Ce cher...
- — Il le fat...
- — E' quan...
- — Ce soir...
- de Paris à B...
- — C'est do...
- Cahuzac, do...
- agiter le cou...
- — Sans do...
- — A que...
- — A bon...
- — Hein! t...
- — Je dis l...
- — Qui est...
- xac, à qui le...
- rent en ce m...
- — Précis...
- pour la Havi...
- — Ah! m...
- huzac, incap...
- laisse-moi l'...
- — Volont...
- — Ah! tu...
- Embrasse-m...



— Tu viens me chercher pour me conduire près de ton maître ?  
 — Non, non, moi viens pas chercher vous, continua le nègre en riant de plus belle; moi bien content, maître est furieux.  
 — Et mademoiselle Céleste ?  
 — Demoiselle ? hi ! hi ! hi ! fit le nègre en se tenant les côtes pour rire à son aise.  
 — Parleras-tu que t'a-t-elle chargé de me dire ?  
 — La France, vilain pays ! Br ! Fro ! Demoiselle partir, retourner au pays de César. La Havane, Cuba, le soleil, César bien content.  
 — Eh quoi ! vous allez vous embarquer ?  
 — Oui, oui, à Bordeaux, le *Jeune-Edouard* beau navire ! Demoiselle Céleste, un peu triste, mais bientôt consolée.  
 — Allons, tu te trompes, elle ne peut partir ainsi.  
 — Si, si, dit le nègre en se frottant les mains, le *Jeune-Edouard* beau navire; Cuba beau pays !  
 — Te tairas tu, affreux macaque ! s'écria Cahuzac exaspéré.  
 Mais déjà César, sans doute jaloux de mériter le nom que venait de lui donner Cahuzac, avait sauté par la fenêtre avec l'adresse et l'agilité d'un singe.  
 Quelques instants après, le Gascon entendit le bruit d'une chaise de poste qui s'éloignait au galop. Aussi le lendemain, quand, à sept heures du matin, son ami Edmond Routy entra chez lui, Cahuzac ne lui présenta pas un visage précisément souffrant. Edmond s'en aperçut et lui dit d'un air de commisération.  
 — Pauvre ami ! Je t'ai laissé quinze jours sans venir te voir. Comme tu as dû t'ennuyer !  
 — Moi pas le moins du monde, dit étonnement Cahuzac; c'est vrai je suis ici chez toi, je t'avais complètement oublié.  
 — Hein ! Eh bien ! tu es encore gentil, toi !  
 — Ah ! pardon, mon ami, c'est que...  
 — Je comprends, pauvre ami, dit Edmond Routy avec componction, l'excès du chagrin. L'ennui te tuerait, vois-tu, si tu restais ici, m'est avis que tu as besoin de changer d'air.  
 — C'est aussi mon opinion, dit Cahuzac que rien ne retenait plus à Bougival depuis qu'il savait que Céleste en était partie. Oui, tu as raison, il faut que je parte. Mais où aller ?  
 — J'y ai songé, dit Edmond d'un air capable.  
 — Comment ?  
 — Devine le refuge que je t'ai choisi.  
 — Tu m'expatries ?  
 — Juste; je t'envoie rejoindre l'Amérique, que te semble de l'idée ?  
 — Je la trouve triomphante, mais le passage.  
 — N'est-il pas entendu que c'est mon affaire ?  
 — Oh ! Edmond ce serait abuser...  
 — Ne dis donc pas de bêtises. Crois-tu que je te laisserais manquer ta campagne faite de soldats ? Ainsi, voilà qui est entendu.  
 — Soit.  
 — Tu voyageras sous mon nom, c'est plus prudent à cause de Samanon. Tiens ! voilà ton passeport, et souviens-toi que, jusqu'à nouvel ordre, tu t'appelles Edmond Routy.  
 — Ce cher ami ! il pense à tout.  
 — Il le faut bien, puisque tu ne penses à rien.  
 — E' quand dois-je partir ?  
 — Ce soir. Ta place est retenue à la maille poste de Paris à Bordeaux.  
 — C'est donc à Bordeaux que je m'embarque, dit Cahuzac, dont une vague espérance commençait à agiter le cœur.  
 — Sans doute.  
 — A quel bord ?  
 — A bord du *Jeune-Edouard*.  
 — Hein ! tu dis...  
 — Je dis le *Jeune-Edouard*.  
 — Qui est en partance pour Cuba ? s'écria Cahuzac, à qui les paroles incohérentes du nègre revinrent en ce moment à l'esprit.  
 — Précisément le *Jeune-Edouard* va faire voile pour la Havane. Mais comment sais-tu cela ?  
 — Ah ! mon ami, mon cher Edmond, s'écria Cahuzac, incapable de se contenir plus longtemps, laisse-moi t'embrasser.  
 — Volontiers, cher ami, mais explique-toi ?  
 — Ah ! tu me sautes la vie. Ah ! ce cher Edmond ! Embrasse-moi encore.

— Diable ! comme tu es expansif. Tu avais donc joliment peur de Cléhy ?  
 — Moi ? Cléhy ? oui... non... c'est-à-dire...  
 — Oui, je comprends, tu as la raison légèrement troublée, ce n'est rien, le grand air va dissiper cela. C'est égal, je ne comprends pas bien.  
 — Plus tard, mon ami, tu sauras... Je te dirai tout... Oh ! je l'écrirai. Mais tu viens de me rendre un service, vois-tu, dont moi seul puis calculer la portée. Ah ! mon cher Edmond !  
 Et Cahuzac, dans le délire de sa joie, s'entraîna encore au cou de son ami.  
 — Très-bien ! très-bien ! disait Edmond essayant de se dégager; mais tu me serres trop. Laisse-moi respirer un peu et fais ta malle; tu auras le temps de m'étouffer après. Eh bien ! voilà que tu bats des entreecha's à présent. Tout à l'heure tu avais une mine de croque-mort, et maintenant tu me fais l'effet de Bacchus couronné de pampres. Tiens, à propos de Bacchus, nous allons déjeuner.  
 ÉDOUARD DIDIER.  
 (La suite au prochain numéro.)

LA BIBLIOTHÈQUE

*Recueil de poésies pour les jeunes filles*, par M<sup>me</sup> de Witt, née Guizot. Prix, 2 fr. 25. Hachette, éditeur.

Une femme, une mère, a eu l'heureuse inspiration de recueillir en un volume les plus gracieux modèles de notre littérature française, les plus belles pages de nos poètes anciens, modernes et contemporains, s'attachant à offrir à ses jeunes lectrices que les œuvres qui, tout en excitant dans leur âme l'enthousiasme du bien et du beau, étaient néanmoins sans danger pour leur imagination impressionnable. Ce choix est d'autant plus remarquable, que M<sup>me</sup> de Witt a eu le soin de rechercher les morceaux et les fragments de poésies les moins connus parmi les chefs-d'œuvre de nos poètes, évitant ainsi de paraître recueillir les recueils du même genre. On trouvera aussi dans ce petit livre les dernières productions de nos meilleurs auteurs modernes et contemporains, parmi lesquelles un goût pur et élevé a su choisir habilement ce qui convient le mieux aux jeunes intelligences.

*Précis d'histoire de la langue française*, depuis son origine jusqu'à nos jours, par A. Pellissier, professeur de l'Université. Prix, 3 fr. Didier, éditeur.

Cet ouvrage, un peu sérieux dans la forme comme dans la forme, offrira à un grand nombre de nos lectrices une lecture attachante. Il n'est pas sans intérêt, en effet, d'apprendre comment s'est formée graduellement cette belle langue française, si riche, si imagée, si seconde, si expressive, qu'elle est, pour ainsi dire, universelle, et que les chefs-d'œuvre qu'elle a enfantés resteront immortels et impérissables entre tous.

L'étude et l'histoire d'un idiome, dit très-joliment l'auteur, est l'histoire d'un peuple dans son œuvre la plus intime, la plus individuelle.

Tracer l'histoire d'une langue, c'est faire l'histoire morale de la nation qui la parle, l'histoire de son génie et de son développement intellectuel, c'est assister à sa vie morale, c'est en saisir sur le fait toutes les évolutions.

Ces quelques lignes, prises dans les premières pages, disent mieux qu'il ne serait possible de le faire le côté intéressant de l'ouvrage. C'est donc l'histoire même de notre pays sous un aspect nouveau et particulièrement attachant qui nous est redite par l'auteur dans un style élégant, et d'une précision, d'une clarté très-remarquables.

LA MUSIQUE

*La Violette abandonnée*, par M<sup>me</sup> Yan Dargent, charmante réverie dont le charme et la grâce sont inexprimables.

L'accompagnement de piano est à lui seul un petit chef-d'œuvre; il soutient et encadre la pensée mélodique dont il met en lumière l'exquise fraîcheur, sans la couvrir ni l'absorber. Ces douces plaintes d'une petite fleur abandonnée respirent une douce mélancolie que l'auteur a su traduire avec un rare bonheur. Se trouve chez tous les éditeurs de musique.

*Le Vallon natal*, paroles de Victor de Laprade, musique de M<sup>me</sup> Willy de Rothschild, dont toutes nos lectrices ont chanté la mélodie si connue : *Si nous n'avons rien à nous dire*.

Cette fois encore, l'auteur a été bien inspiré. *Le Vallon natal* est une charmante page détachée de l'album de M<sup>me</sup> de Rothschild, lequel contient déjà de si remarquables compositions. — Au *Musinet*, 2 bis, rue Vivienne. Heugel, éditeur.

MARIE DE SAVERNY.

L'administration de la *Revue de la Mode* se charge de l'envoi de ces divers ouvrages. Ajouter au prix marqué, 45 centimes par franc pour frais de port.

LETTRE D'UNE AMIE

Je vous ai parlé souvent de la valeur du bleu d'argent pur, qui se vend chez Labonde, rue Saint-Gilles, 14; le bleu d'argent permet de réargenter toute pièce rouillée ou plaquée, vaisselle ou ornements, flambeaux, vases d'église, etc.; mais il faut renouveler souvent la friction, au moyen de cette pâte, surtout sur les souverts. Ce soin regarde la femme de chambre; le travail en est peu fatigant, et on le renouvelant avec opportunité, il n'entraîne nullement à une grande dépense. On trouve aussi chez Labonde des flacs d'or pur, qui permettent de redorer soi-même les objets en vermeil ou en bronze un peu décolorés par l'usage.

La grande maladie moderne, au dire des médecins, consiste dans l'appauvrissement du sang, maladie désignée sous les noms savants d'anémie, de chlorose, etc., et qui se traduit surtout par des palpitations, des névralgies, des pesanteurs de tête et diverses affections nerveuses. Pour combattre toutes ces infirmités, on doit employer des fortifiants; l'un des meilleurs est le vin de Dubrac, qui se vend dans toutes les bonnes pharmacies, et qui contient le fer et le quinquina à doses égales.

Si le hâle et le soleil ont altéré la blancheur de votre visage, ne craignez point de recourir à l'emploi du *lait antipélagique*; son action, essentiellement externe et locale, s'exerce sur les couches superficielles du derme et modifie les sécrétions. Plusieurs journaux de médecine ont constaté l'efficacité du *lait antipélagique* contre les éphélides; aussi est-ce à cause de ses résultats certains, que j'insiste et que je reviens, dans plusieurs de mes lettres, sur l'opportunité de l'emploi du *lait antipélagique*, qui se vend chez M. Candès, boulevard Saint-Denis, 26.

E. BOUQV.

DE L'EMPLOI DES FRUITS

LES CERISES

La cerise est un fruit très-sain; elle convient à tous les tempéraments. Il faut la choisir bien mûre; on la mange crue, rôtie, en compote, ou composée avec diverses préparations qui sont la base des desserts pendant l'hiver. Voici les formules de quelques-unes d'elles :

SIROP DE CERISES

Parmi les sirops d'agrément, ceux de groseilles, de cerises, de framboises, joint un grand rôle dans les soirées d'hiver. Ils sont bus seuls avec de l'eau, ou ils servent à faire des glaces ou des sorbets.

Le sirop de cerises est celui qui commence ceux que l'on fait avec des fruits; on le prépare de la manière suivante :

Cerises rouges émondées de leurs queues, 5 kilog.  
 Cerises noires, ..... 500 gram.

Ecraser les cerises entre les mains au-dessus d'un lavis de marbre; recevez le suc dans une terrine, et soumettez le marc à la presse; mêlez les deux sucs, et portez-les à la cave, pour le laisser fermenter pendant vingt-quatre heures; après ce temps, on passe ce suc au travers d'une étoffe en laine.

On met ce suc dans des bouteilles en verre; on le bouche fortement, on passe autour une ficelle, pour que le bouchon ne puisse sauter.

On enveloppe ces bouteilles dans du foin ou de la paille, on les place dans un chaudron qu'on remplit d'eau froide.

On chauffe lentement jusqu'à ce que l'eau soit arrivée à l'ébullition; on donne un bouillon, on enlève le feu, on laisse refroidir; on retire les bouteilles du bain-marie; lorsqu'elles sont sèches, on les gouddonne comme on le fait pour le vin. Il faut les conserver dans la cave ou dans un endroit bien frais.

Lorsqu'on desire faire du sirop, on opère de la manière suivante :

On débouche la bouteille avec précaution pour décanter le jus, s'il est clair; s'il est trouble, on le filtre au papier. Voici les proportions du sirop :

Jus préparé comme ci-dessus ..... 1 kilog.  
 Sucre blanc, ..... 1 kilog. 750 gram.

On met les deux substances dans une bassine en cuivre non étamée ou dans un poêlon en tainne; on chauffe jusqu'à ébullition, on retire de dessus le feu, on passe au travers d'une étamine, on met en bouteilles, qu'on bouche avant de les porter à la cave.

CONFITURE DE CERISES

Cerises émondées de leurs queues et de leurs noyaux, 4 kilogrammes.

On les met par couches dans une terrine en grès; chaque couche est interposée par un lit de sucre blanc concassé; on porte ce mélange à la cave; douze heures après, on le fait cuire dans une bassine de manière à ce que le jus pèse au peso-sirop de Baume 40 degrés, ou au densimètre 1,95. A défaut de peso-sirop, on peut juger de la cuisson en mettant une cuillerée de jus dans une assiette; on étalait ce jus avec un couteau, il ne doit pas se rapprocher. On coule cette confiture dans un pot; lorsqu'elle est froide, on pose dessus une rondelle de papier imbibée d'alcool ou mieux encore, on y met une feuille de couche de miel, ce qui empêche la moisissure de s'y former.



SALON DE 1873. — SCHERZO. — TABLEAU DE M. L. BONNAT. — (Extrait du *Monte illustré*).

CERISES A L'EAU-DE-VIE

Cerises rouges de Montmorency auxquelles on a coupé la moitié de la queue. On les met dans un bocal en verre, on verse dessus et à parties égales du sirop de cerises et de l'eau-de-vie qui pèse 24 degrés. Si on désire parfumer cette liqueur, on y met dix grammes d'eau distillée de laurier-cerise *blanc* (qu'on trouve chez le pharmacien) pour deux kilogrammes de ce mélange; à défaut d'eau, on met trois feuilles de laurier-cerise ou quelques feuilles de pêcher. Il y a des personnes qui préfèrent le mélange suivant qu'on met dans un mouet en toile :

- Clous de girofle ..... 25 centigrammes.
- Ails vert ..... 50 —
- Coriandre ..... 2 grammes.

C'est à tort qu'on expose les bœux de cerises au soleil dans le but de bien les préparer; il est préférable de les mettre dans une armoire où les fruits ne se décolorent pas. La liqueur de cerises n'est bonne qu'après deux mois de macération.

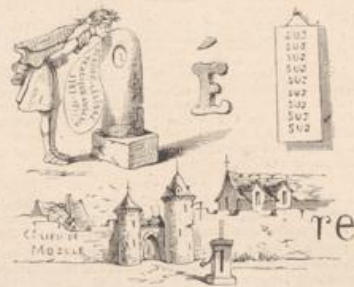
Si elle n'est pas assez alcoolique, on lui ajoute de l'eau-de-vie, ou du sucre si elle n'est pas assez sucrée.

CERISES CONFITES

On laisse les cerises sur l'arbre le plus longtemps possible, on les cueille avec les queues, on les met sur des claies en osier pour se faner; lorsqu'elles commencent à se vider, on enlève les queues, on complète la dessiccation dans une étuve ou au soleil; on a soin de les rentrer.

On compte une très-grande quantité de variétés de fruits chez le cerisier.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Le monde ressemble à un escalier : l'un y monte et l'autre en descend.

La merise donne par fermentation un suc qui, distillé fournit une liqueur alcoolique qui porte en Allemagne le nom de kirschenwasser. Le kirsch de la forêt Noire est très-estimé.

Nous avons pensé pouvoir utiliser le fruit de la merise pour colorer le vin. On sait que les vigneron, dans le but de colorer le vin, lui ajoutent des baies de sureau, de l'hibble ou du nerprun, toutes substances dangereuses; il est préférable d'employer le fruit du merisier; quelques poignées suffisent pour une tonne de deux cents litres.

La queue de la cerise est employée en médecine; elle agit comme diurétique, infusée dans l'eau bouillante; l'écorce de l'arbre passe pour fébrifuge et antigoutteuse.

STANISLAS MARTIN.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme G., *Saône-et-Laire*. — En effet, les deux étoffes en question ne sont guère de mode. Impossible, en tout cas, de porter un semblable jupon avec une tunique de grenadine; mieux vaudrait peut-être faire teindre vos robes en noir, avec un pois blanc imprimés. La *ceste* du moins l'autre peut faire un jupon garni de ruches ou de volants découpés en taffetas noir; il pourra accompagner une tunique en cachemire.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — IMPRIMERIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOITAIER.

Le numéro

SOMM

GRAVURE : C. ...  
 — Des ...  
 guipure de la ...  
 en guipure de ...  
 de jupon d'ama ...  
 taines d'entreb ...  
 peaux d'été. —  
 — Dentelle ...  
 lisse de prom ...  
 lisse Henri II ...  
 taille canard ...  
 Fan-simile d' ...  
 Malherbe. —  
 servantes : P ...  
 des schémas, ...  
 tonderies et d ...

EXPLICATION D

1. Costume

noir. — Jup ...  
 derrière de cir ...  
 tombant les un ...  
 tres et remon ...  
 40 centimètre ...  
 lure. Sur les t ...  
 vant est plac ...  
 monté d'un ...  
 trois fois et à ...  
 remontant un ...  
 côté, pour su ...  
 tion du tablier ...  
 la Jeanette ...  
 même plissé, ...  
 fois et moins ...  
 froncé sur les ...  
 pouf est form ...  
 coques retou ...  
 l'autre, faites ...  
 Me défilée da ...  
 corsage est à ...  
 rée par devant ...  
 formant un g ...  
 par derrière, ...  
 liséré. Manch ...  
 garnies d'un ...  
 deux fois, et ...  
 rond à la cout ...  
 plissé de crépe ...  
 noir à l'intér ...  
 dèle de Mess ...  
 rue du 4 Sept

2 à 4. — Tr

en guipure ...  
 le Châtelain ...  
 Bac. — Les ...  
 guipure sont ...  
 pour garnir ...  
 les confections ...  
 en laine, en fi ...  
 Sous en repr ...  
 sieurs motifs ...  
 dessinés aux ...  
 châtelain; on ...  
 commande et ...  
 assorties aux ...  
 quels on les ...  
 dentelle n° 2 ...  
 son prix est ...  
 dentelle n° 3 ...  
 laine, vaut 4 ...  
 elle n° 4 es